

## PUBLICATIONS ET PUBLICITE

PAR F. BERTIN

Du 16 septembre 1880, date à laquelle Denis De Rivoyre et les huit ou dix personnes qui l'accompagnent, y débarquent, à juin 1884, lorsque Léonce Lagarde reçoit le commandement d'un territoire qu'il n'a plus qu'à créer, Obok vit s'installer, pour plus ou moins de temps, un grand nombre de français.

-oOo-

**LES VOYAGEURS**

Les raisons de venir à Obok se limitent à deux : soit remplir une mission du Gouvernement comme Aubry et Hamon, Longbois ou les équipages du « Forfait », du « Forbin » et de l'« Infernet », soit essayer de mettre sur pied une affaire commerciale comme Denis De Rivoyre, Arnoux, Soleillet, Brémond et leurs compagnons.

La durée des séjours est très variable. Denis De Rivoyre campe sur la plage une huitaine de jours. Pierre Arnoux, le premier à tenter, sérieusement, une opération commerciale en ce point y arrive en juin 1881, accompagné d'une quinzaine de personnes dont sa fille Joséphine et les épouses de trois employés. Il a déjà, entre 1874 et 1876, travaillé pour Ménélik et il est convaincu de la réussite de la Société franco-éthiopienne. Le succès ne répond pas à ses espérances et, fin décembre 1881 après la mort d'un pillard afar, puis fin janvier 1882, la quasi-totalité de son personnel se réfugie à Aden. Arnoux, quant à lui, est assassiné à Obok le 3 mars 1882. Si sa fille est rapatriée quelques jours après, Descamps, un des membres de l'expédition, continuera à vivre soit à Obok, soit à Aden puisqu'il rencontrera Soleillet, Brémond et, qu'entre 1885 et 1890, il aura des relations d'affaire avec Labatut et Rimbaud. Soleillet fait également un séjour de plus de six mois, entrecoupé, il est vrai, de traversées vers Assab ou Aden. Débarqué le 12 janvier 1882

avec Léon Chefneux, Louis Rigot, Charles Clouet, Louis Grand, Joseph Sampéri, Lafond, Mazet, Mosselet, tous employés de la Société française d'Obock, Paul Soleillet commence par construire, pour sa factorerie, un ensemble de bâtiments d'une solidité telle, que l'administration les transformera, quelques années plus tard, en pénitencier. Après le départ de Soleillet pour le Choa, le 23 août, la mise en liquidation financière de la Société, les tracasseries des Egyptiens et des Afar, presque tous ces hommes abandonneront Obok. Seul Léon Chefneux, qui, dès février, avait gagné Ankober, par la route de Zeila, persistera et réussira. Brémond, à la tête du personnel de la Société des factoreries françaises du Golfe persique et de l'Afrique orientale débarque dans les derniers jours de février 1883. Lui, qui sera l'un des premiers à préférer le site de Djibouti, réside quand même à Obok près de deux mois et ne part pour le Choa, en compagnie d'Alphonse Aubry, ancien élève de l'école polytechnique, ingénieur des mines, et du docteur Hamon, chargés l'un et l'autre de mission pour le ministre de l'Instruction publique, qu'à la fin d'avril.

Il ne faut pas négliger les visiteurs : les équipages du « Forfait » et du « Forbin », deux bâtiments de la marine nationale qui touchent en particulier Obok en décembre 1881 et février-mars 1882 ; les officiers et marins de la Compagnie des Steamers de l'ouest, qui, à compter de janvier 1882, assure la liaison Obok - Mascate ; le consul de France à Aden qui tente de régler le prix du sang dans l'affaire Arnoux. Le commandant Delagrange, inspecteur de la Compagnie des Steamers de l'ouest, fait escale en février 1882. Albert Godin, directeur de la Société française d'Obock, vient visiter sa factorerie en avril de la même année. Le capitaine Longbois, chargé de porter un message du pré-

sident de la République française au roi Ménélik, débarque au début de 1884. Eloi Pino, négociant à Ankober depuis plusieurs années, est également à Obok en février et mars 1884 au moment où l'« Infernet » y stationne.

Il y a le cas particulier d'Arnaud, dont **Le journal des voyages**, dans son numéro du dimanche 20 novembre 1881, annonce l'embarquement et qui ne fera plus parler de lui « ... le récent départ de Marseille, sur le paquebot « Saghalien » des Messageries maritimes, d'une expédition française organisée par la Compagnie franco-éthiopienne. Cette expédition se compose de douze français, ayant à leur tête Monsieur Arnaud, de Nice... Malgré une certaine similitude de noms, il ne faut pas confondre cette expédition avec celle qui a, à sa tête, Monsieur Arnoux... ».

A la limite, il y a les velléitaires : M. de Vernejoul, qui, en août 1881, fait une demande de concession ; MM. Hess et Denis De Rivoyre, qui ne profiteront pas non plus de la « protection » obtenue en 1879 ; M. Rous, qui, l'été 1880, attend à Aden, dans l'espoir, bien déçu, de trouver or et charbon.

Par contre quelques Français restent à Obok : Deschamps, Barral qui cultive un jardin ; en septembre 1883 deux des compagnons de Soleillet y vivraient encore.

-oOo-

#### DENIS DE RIVOYRE LA SOCIÉTÉ DES ETUDES COLONIALES ET MARITIMES

Parmi les publications qui diffusent des informations sur ces voyages, les bulletins des sociétés de Géographie occupent une place particulière.

En 1882, la Société de Géographie de Paris édite en plus de son bulletin les **Comptes rendus de la société de Géographie et de la Commission centrale**. Le Bulletin, grâce au « Rapport sur les travaux de la société et sur les progrès des sciences géographiques » mais

surtout les **Comptes rendus** renferment une mine de renseignements sur les différentes expéditions. La source est souvent une lettre envoyée par les intéressés ; Alfred Bardey, qui a installé un comptoir à Harrar en 1880, écrit ; il en est de même de Monseigneur Taurin, d'Henry, le consul de France à Zeila, d'Eloi Pino, d'Arthur Rimbaud, de Paul Soleillet, de Louis Denis De Rivoyre ; les retours en France sont annoncés, des conférences organisées ; les entreprises commerciales font part de leurs projets ; les ministères communiquent des informations rédigées par ceux qu'ils ont envoyés en mission.

La société de Géographie de Paris est la doyenne d'un grand nombre d'associations du même type. Les villes de province possèdent leur Société. A Paris, 1876 voit naître la Société de Géographie commerciale et la Société des Etudes coloniales et maritimes. Cette dernière joue un rôle important dans l'histoire d'Obok grâce à l'appui matériel et moral qu'elle apporte aux différentes activités de Soleillet et de Denis De Rivoyre à partir de 1878.

#### La naissance de la société des Etudes coloniales et maritimes

La création de la société date de mai et juin 1876. Dans l'article 2 des statuts on peut lire : « ...La société est instituée pour étudier et faire connaître tous les éléments de commerce et d'industrie, toutes les facilités d'établissement qu'offrent les colonies françaises et, en général, tous les pays où nos nationaux peuvent avoir intérêt à s'établir ou à commercer... ».

Le 17 juin 1876 au cours du premier de tous les discours qui seront prononcés durant des décennies, l'abbé Durand, président provisoire, rappelle un projet de colonisation de Louis XIV, sur les côtes de la mer Rouge. Faut-il également voir un signe prémonitoire dans le titre de cet ouvrage offert à la bibliothèque dès sa création : **Mémoire sur les établissements fran-**

**çais du golfe d'Aden et de Madagascar et la situation politique et commerciale de la France en ces parages** par François, Henry Bonnavoy De Prémot, l'un des fondateurs de la société.

#### Les sociétaires - Les moyens d'action

De 1879 à 1884, pour les années qui nous intéressent le recrutement des sociétaires se fait presque uniquement dans les milieux suivants : officiers de marine et officiers de l'infanterie ou de l'artillerie de marine de tous grades ; résidents hors de France soit comme fonctionnaires, soit comme commerçants ; retraités ; négociants ou armateurs ; quelques journalistes ; quelques voyageurs ou explorateurs ; quelques sénateurs et quelques députés. Plusieurs centaines d'hommes, dont les moyens d'action sur le Gouvernement et le public sont des noms comme ceux de Lesseps, Brazza, Brière De Lisle ou Gueydon, la presse et les livres, les réunions publiques et les travaux des commissions, des adresses au Gouvernement et les interventions des sociétaires, hommes politiques. Les échanges avec les associations du même type accroissent, évidemment, l'audience de la société.

#### La société et le voyage de Soleillet à Ségou

Paul Soleillet est admis comme sociétaire le 4 février 1878. Le jour même, il présente son projet de voyage de Saint-Louis à Ségou. Non seulement il obtient que cette exploration se fasse sous l'égide de la société mais celle-ci participe financièrement à sa réalisation, en assure les premiers frais et obtient des secours d'un certain nombre d'organismes. Deux sommes sont inscrites dans les comptes de la société ; 1.500 francs or pour Soleillet, 325 francs or pour subvenir aux besoins de Mme Soleillet. Le voyageur est recommandé aux personnalités en place au Sénégal ; sa progression fait l'objet de comptes rendus lors des séances et ses lettres sont publiées dans le bulletin. En novembre 1878, le président réaffirmera, solennellement, que « ...la société des Etudes colo-

niales et maritimes a pris l'initiative de cette exploration et en a fait les premiers frais... ».

**Denis De Rivoire, membre de la société**

L'admission de Louis, Barthélémy Denis De Rivoire a lieu le 4 avril 1878, juste deux mois après celle de Soleillet. Le nouvel élu figure sur la liste des membres comme ancien sous-préfet de Toulon. Si Soleillet intervient le jour même de son élection Denis De Rivoire s'impose plus lentement mais le deuxième trimestre de 1879 sera, sans aucun doute, son trimestre.

Le 7 avril 1879, il expose longuement les possibilités d'exportation de l'Abyssinie ; il fait ressortir l'importance des produits qu'on pourrait retirer de cette riche contrée, insiste sur les qualités d'Obok, propriété de la France mais oubliée par celle-ci et conclut en disant qu'il juge urgent de constituer une société privée qui établirait à Obok « ... une exploitation non moins grandiose dans sa conception, non moins gigantesque dans ses conséquences que ne le fut jadis la Compagnie des Indes... ». Les sociétaires sont unanimes à souhaiter cette réalisation mais ils discutent pour savoir si une entreprise privée doit avoir tous pouvoirs, ou si, au contraire, l'administration coloniale doit précéder les commerçants ; ils se mettent finalement d'accord pour faire la publicité la plus large à l'idée de M. De Rivoire et recruter des adhérents en vue de la réalisation prochaine du projet.

Le 5 mai, le baron de Lareinty, sénateur, président de séance, annonce qu'un industriel d'Alexandrie a fait une demande de protection au Gouvernement pour s'établir à Obok.

Le 2 juin, Denis De Rivoire reprend ses arguments. Il insiste encore sur l'aspect commercial de l'affaire, donne, à nouveau, des informations pratiques pour la mise sur pied de cet établissement. Il rappelle que son idée est ancienne puisque, dès septembre 1872, il obtenait du ministre des Affaires étrangères, une

promesse de « protection » et il présente une correspondance, adressée tant à lui qu'à M. Hess son associé dans une nouvelle demande de concession. En terminant, il sollicite le patronage moral de la société. Pour éviter tout débat, la création d'une commission spéciale est décidée. Réunie le 11 juin, elle rédige un rapport rendu public le 7 juillet. Elle a pris connaissance des titres et privilèges accordés par le roi du Choa. elle a étudié les projets de M. De Rivoyre et si elle se refuse à porter un jugement sur le côté matériel de l'affaire, elle admet que « ... la société peut, à bon droit, accorder son appui moral à l'entreprise... ».

#### 1880 — Le voyage à Obok et au golfe Persique

Denis De Rivoyre prépare sa reconnaissance en mer Rouge et dans l'océan Indien mais, assidu aux séances, il participe aux travaux de la commission chargée d'examiner les statuts d'une « Compagnie de colonisation ».

Le voyage à Obok débute en août. Denis De Rivoyre se plaint du personnel qui l'accompagne. Malgré son enthousiasme il n'a pas recruté « la cinquantaine d'hommes choisis exclusivement parmi des gens de métier, tous anciens militaires... » qui, selon lui, suffiraient à assurer et la vie de l'entreprise commerciale et celle d'Obok. Comme Soleillet mais moins que Soleillet, il informe la société de ses déplacements.

C'est à elle que, le 13 juin 1881, il présente le premier compte rendu de son voyage. La rencontre d'un colonisateur déçu n'a pas diminué son optimisme et il dresse un tableau euphorique d'Obok, de ses possibilités commerciales, de son rôle d'escale et de marché et, pourquoi pas, de son avenir agricole.

#### Ferdinand De Lesseps, Fleuriot De Langle et Félix Faure

Parmi les membres de la société, il en est deux qui, par leurs activités passées, ne peuvent qu'appuyer Denis De Rivoyre. Il s'agit de Fer-

dinand de Lesseps et du vice-amiral Fleuriot de Langle.

Fleuriot de Langle, qui a arrêté les assassins de Lambert et rendu possible la signature du traité de cession d'Obok, reste attaché à ses souvenirs. Sociétaire depuis le 3 novembre 1879, il participera aux travaux jusqu'à sa mort le 22 juillet 1881. Son influence est importante ; le 2 février 1880, il est élu vice-président et sera réélu l'année suivante. Il publie peu mais il est significatif que le seul texte de lui, figurant dans le **Bulletin de la Société des Etudes coloniales** (mars 1881) ait Obok pour sujet. Il y signale, en particulier, un traité « verbal » qu'il aurait passé avec l'ougas des Issa en 1860.

Ferdinand de Lesseps est désigné comme membre du Comité de Patronage de la société au début de juillet 1881, quelques jours avant le décès de l'amiral. Ayant tout fait pour que le canal de Suez soit placé sous le contrôle de la France il ne peut qu'être favorable à notre implantation à l'autre extrémité de la mer Rouge.

Pour Félix Faure, le processus est inverse. C'est aux séances et dans le bulletin de la Société qu'il découvre Obok. Il figure sur la liste des membres avec le titre de « Consul de Sa Majesté le Roi des Hellènes, rue de Bapaume, au Havre » depuis janvier 1878. En 1882, il entrera au Comité de Patronage et y restera tout au long de la période qui nous intéresse.

#### Des sociétaires convaincus

En 1881-1882, à côté de Lesseps, Fleuriot De Langle et le futur Président de la République, la Société compte plusieurs membres connaissant les problèmes de l'Afrique orientale ou personnellement liés à Denis De Rivoyre et Soleillet : François Bonnavoy De Prémot qui, dès 1872, attirait l'attention de l'administration sur le sort d'Obok ; le capitaine de

frégate en retraite Delagrangue que ses nouvelles activités ramènent en Mer Rouge ; Jules Gros, publiciste, ami de Soleillet qui se fera, quelques années plus tard, son panégyriste et publiera également les aventures d'Arnoux et de Denis De Rivoyre ; François Deloncle, autre ami de Soleillet, secrétaire général de la Société en 1882, qui, en 1884, fera, à Aden, la connaissance d'Alfred Bardey ; Eugène Hess, ce négociant qui, en 1879, a déposé, avec Denis De Rivoyre, une demande de concession ; Georges Revoil, l'explorateur du pays Somali ; Albert Godin, le directeur de la Société française d'Obock. Le nombre des associés de ce type ne diminuera pas : En janvier 1883, il s'agira de M. de Sarzec, consul de France à Bassorah après l'avoir été à Massawa ; en décembre 1884, ce sera le tour de l'un des directeurs de la Société des Steamers de l'Ouest, Jules Mesnier, très lié à Denis De Rivoyre.

#### 1881 — L'expédition d'Arnoux - Félix Faure, député

1881 n'est pas, pour la Société, l'année des grands débats sur Obok mais le problème figure toujours au premier rang de ses préoccupations ; le compte rendu annuel d'activités, présenté le 6 février 1882, décrit 1881 comme « l'année de la prise de possession d'Obock ».

En juin 1881, Pierre Arnoux, cet « industriel d'Alexandrie » dont parlait le baron De La-reinty, s'y est effectivement installé. Denis De Rivoyre, dans *Les Français à Obock*, s'accorde la paternité spirituelle de cette décision, mais si, en 1879, il a été mis au courant, de divers côtés, des ambitions d'Arnoux, il semble bien qu'il n'ait aucune part dans la création de la Factorerie franco-éthiopienne.

Mais 1881 est aussi l'année de l'élection de Félix Faure au siège de député de la 3e circonscription du Havre et celle de sa désignation, mi-novembre, au poste de sous-secrétaire

d'Etat au ministère du Commerce et des Colonies. Ce poste de sous-secrétaire d'Etat, il l'occupera à nouveau, le 22 septembre 1883.

#### La Société française d'Obock

Si, dans *Récit d'une exploration commerciale en Ethiopie*, Soleillet raconte comment, au début de l'année 1881, interdit de séjour en Afrique noire française, il signe un contrat avec la Société française d'Obock, il néglige d'écrire que Lesseps, Deloncle, Godin, Revoil et Rivoyre, qui interviennent à différents titres dans sa décision, ont comme lui, des liens plus ou moins étroits avec la Société des Etudes coloniales. Ce voyage n'est évidemment plus une exploration ; la Société ne subventionne pas l'expédition mais elle y reste intéressée ; la campagne pour Obok se poursuit et un succès commercial ne peut que lui être favorable, Soleillet, de son côté, profite au maximum des pages du bulletin pour faire connaître son activité, solliciter des interventions, expliquer ses décisions, même si le projet initial tourne court.

En 1882, disparaissent, en effet, et la factorerie franco-éthiopienne, à la suite de l'assassinat d'Arnoux, et la Société française d'Obock, mise en liquidation financière le 4 août. Denis De Rivoyre annonce le décès d'Arnoux lors de la séance du 4 avril. C'est Soleillet, lui-même, qui, dans une lettre, justifie son départ au Choa malgré la décision de justice.

#### 1882 — Le service de l'Orient

Le bulletin de la Société sert toujours de support à l'action menée par Denis De Rivoyre. Au début de 1882, il y publie *Obock, le Golfe Persique, la vallée de l'Euphrate*, une première mouture d'Obock, Mascate, Bouchire, Bassorah, qui sortira en librairie un an plus tard.

Janvier 1882 voit apparaître le premier fruit de la campagne menée au sein de la Société des Etudes coloniales et maritimes. La Com-

pagnie de navigation française des steamers de l'ouest, crée le Service de l'Orient, ligne reliant régulièrement Obok à Mascate, la Mer Rouge au Golfe Persique. Denis De Rivoyre connaît un des directeurs de la Compagnie de navigation et le voyage qu'il a entrepris, au second semestre 1880, n'était en fait qu'une reconnaissance. La présence au sein de cette même compagnie d'un officier de marine en retraite, le capitaine de frégate Delagrangé, fondateur de la Société des Etudes coloniales et l'un des plus actifs parmi ses membres n'a pu que faciliter la tâche de Denis De Rivoyre. Cette déclaration de Delagrangé : « ...Obok était délaissé, il s'agit d'utiliser ses avantages naturels... » prouve qu'il était tout acquis aux idées d'installation.

### 1883 — Les réalisations de Jules Mesnier. Le succès de Denis de Rivoyre

L'assassinat d'Arnoux, la faillite de la Société française d'Obok ne font pas peur, A Paris, les directeurs de la Compagnie des steamers de l'ouest mettent sur pied une nouvelle entreprise.

Le 5 mars, Denis De Rivoyre prononce, toujours devant les membres de la Société des Etudes coloniales, une conférence, **Obok et les villes ignorées de l'Euphrate** : « ...Obok, comme point maritime, a une valeur incontestable ; mais ce qui lui donne plus d'importance encore, c'est que derrière, il y a les contrées prospères, il y a les contrées chrétiennes, qui fourniront un aliment inépuisable au commerce. J'ai nommé l'Abyssinie, le Choah, il y a aussi le Kaffa... ». C'est à cette occasion qu'il signale que les Factoreries françaises du Golfe Persique et de l'Océan Indien s'établissent à Obok.

Malgré les qualités des hommes composant cette nouvelle expédition, le résultat ne sera pas plus brillant que lors des tentatives précédentes. Le Gouvernement n'accorde toujours pas à Jules Mesnier l'autorisation de

créer un dépôt de charbon, auprès duquel les bâtiments, battant pavillon français, se ravitailleraient. Les entrepôts de charbon sont justement l'un des soucis de la Société des Etudes coloniales ; en février 1883, elle fixait comme objectif numéro 1 à son « Comité de défense des intérêts français d'outre-mer menacés par l'Angleterre » la création de tels dépôts.

Le 16 avril 1883, la Société attribue pour la première fois de son existence, des récompenses. Malgré les échecs accumulés depuis des années, l'un des lauréats est Louis, Barthélémy Denis De Rivoyre pour son action persévérante en faveur d'Obok auquel il a su donner « le mouvement et la vie ».

Cette formule n'anticipe que peu l'avenir puisque, le 19 décembre, le Gouvernement autorise enfin Jules Mesnier à créer un dépôt de charbon. Les premiers jours de janvier 1884, le vicomte de Ternant, annonce, au cours d'une conférence, que le commandant de l'« Infernet » et Monsieur Léonce Lagarde vont fixer les frontières du territoire d'Obok. Le 25 janvier 1884, Denis De Rivoyre adresse au président de la Société une lettre triomphante : *aujourd'hui la France s'installe*, « ...le représentant du Gouvernement est même déjà désigné... ». Cette lettre, comme sa conférence, **Le monde arabe et le rôle de la France**, où il fait encore allusion à Obok, sont toujours reproduites dans le bulletin.

### Les autres sociétés de géographie

Denis de Rivoyre a, sans aucun doute, profité au maximum des possibilités de la Société des Etudes coloniales et maritimes mais elle n'a que 600 membres. Aussi utilise-t-il d'autres moyens de propagande : les séances et les publications de la Société de Géographie de Paris et de la Société de Géographie commerciale de Paris, auxquelles il appartient également, d'une part, les journaux d'autre part, le livre enfin.

C'est à la Société de Géographie de Paris que, le 7 février 1868, au retour de son premier voyage en Mer Rouge, il avait soulevé le problème de nos possessions dans cette région. S'il y reprend sa campagne, il ne se montre pas aussi prolixe qu'à la Société des Etudes coloniales. En 1881, *Le Bulletin* publie une lettre écrite à Bassorah le 5 janvier 1881. *Les Comptes rendus* signalent ses interventions au sujet du voyage de 1880, du Service et des Factoreries françaises ; en mars 1884, de l'Orient, des projets de dépôt de charbon ils reproduisent la lettre dans laquelle il écrit que « ... les efforts qu'il déploie, depuis plus de 15 ans, pour amener une installation officielle et définitive de la France à Obok... » sont couronnés de succès. Cette discrétion de Denis de Rivoyre n'empêche pas la Société de Géographie, forte il est vrai de 2.000 membres, d'être informée des problèmes d'Obok, de l'Ethiopie et du Pays Somali ; Antoine d'Abbadie, Alfred Bardey, Arthur Rimbaud, Achille Raffray, M. Demanche, Georges Revoil, Romanet du Caillaud, Aubry, Hamon et Paul Soleillet s'en chargent.

A la Société de Géographie commerciale de Paris, Rivoyre est encore moins bavard. C'est pourtant là, qu'en janvier 1882, il fournit le maximum de précisions sur les activités de la Compagnie des Steamers de l'ouest et sur la part qu'il a prise dans la création de la ligne de l'Orient : son voyage à Obok et dans le Golfe Persique il l'a financé personnellement ; la Compagnie des Steamers de l'ouest a envoyé un premier bâtiment vers Obok en septembre 1881 ; en janvier 1882, un second navire atteint Bassorah et la première liaison régulière est imminente. En février 1884, il annonce comme aux autres sociétés, la victoire, en l'occurrence, la création du dépôt de charbon.

#### La presse et les livres

Pour toucher un public encore plus large —

parmi les membres des Sociétés de Géographie parisiennes nombreux sont ceux qui cotisent à deux d'entre elles si ce n'est aux trois — Denis De Divoyre utilise la presse et les livres.

La presse, il l'a déjà employée au profit d'Obok en 1869, en publiant, dans *Le Correspondant*, « Les Anglais et l'Afrique ». Entre 1880 et 1884, il écrit des articles pour *Le Figaro*, *Paris-Journal*, *L'Exploration*.

Dans le même temps, il présente, en volumes, ses souvenirs et ses projets. *Mer Rouge et Abyssinie* paraît chez Plon en mai 1880. Il s'agit du récit de son voyage de 1866, récit qui se termine par quelques pages consacrées à Obok qui « doit devenir entre nos mains le Singapour de l'Afrique... ».

En 1883, vers septembre ou octobre, Plon édite *Obok, Mascate, Bouchire, Bassorah*. Sur les 292 pages relatant la croisière de 1880-1881, Denis De Rivoyre en consacre une trentaine à son escale à Zeila, à ses entretiens avec Aboubaker et une trentaine d'autres à sa très courte visite d'Obok. Bien qu'il ne rencontre que cinq Afars et un Français, victime de la publicité, il trace un tableau idyllique du lieu : « ... Rien autour (d'Obok), peut-être, mais au-delà, voyez ce haut et fertile plateau d'Ethiopie avec ses douze à quatorze millions de population chrétienne, sa terre si riche, son esprit guerrier... Tout ce gibier habitant la contrée prouvait surabondamment (qu'elle était en mesure) de répondre aux exigences de la vie humaine... Du bois et de l'eau, partout!... L'existence matérielle de la Colonie était certaine... Notre pied foule de grandes étendues de terrain arable où, à l'ombre des mimosas, il suffirait de quelques coups de pioche pour créer de fécondes cultures... C'est le port. L'eau y est profonde, les passes suffisamment praticables... Au point de vue technique les qualités de ce mouillage sont incontestables... ». Le troisième ouvrage,

**Les Français à Obock** sortira dans la Bibliothèque Coloniale et des Voyages. Il s'agit plus que d'un historique bien vague du Territoire, d'un plaidoyer pro domo.

La rédaction dut en être terminée vers 1887, mais bien des pages d'**Obock, Mascate, Bouchire, Bassorah** y sont reproduites in extenso.

-oOo-

#### PAUL SOLEILLET : LES AUTRES VOYAGEURS

##### Alphonse Aubry - Le capitaine Longbois

Si Denis De Rivoyre occupe la première place dans la campagne menée en faveur de l'installation française à Obok, il est certain que les nombreux textes publiés lors de cette période, par les autres voyageurs ont dû faciliter sa tâche.

Eloi Pino écrit à la Société de Géographie de Paris, Lucereau dans la dernière lettre imprimée par le **Bulletin de la Société de Géographie commerciale de Paris**, annonce qu'il a accumulé notes et croquis. Rimbaud, liquidant les affaires de Pierre Labatut, détruira « 34 calepins » destinés à la rédaction de **Mémoires**. Janvier et Dupont, Hue et Haurigot, Maurice de Coppet signalent, dans leurs bibliographies, une **Note ethnographique** de Léon Barral, deux ouvrages de Brémond intitulés : **D'Obock au Choa et Expédition scientifique et commerciale d'Obock au royaume du Choa et au pays des Gallas**, une étude d'Armand Savouré sur **L'Abyssinie agricole**. Soleillet envoie au directeur du **Bulletin de la Société normande de Géographie** les « notes de voyage de Zeila à Ankober que monsieur Léon Chefnoux a rédigées ». Poydenot cite un rapport de Savouré. Alfred Bardey rédige des **Souvenirs** dont la publication n'est toujours par terminée. Arthur Rimbaud adresse à la Société de Géographie son **Rapport sur l'Ogadine**, qui paraîtra dans le numéro du 1er février 1884 des **Comptes rendus**.

Pour Aubry, pour le docteur Hamon, pour le

capitaine Longbois, tous trois envoyés en mission officielle, il s'agit, tout d'abord, du rapport établi pour le ministre de l'Instruction publique. Aubry en présente au moins deux, le premier avant de quitter Obok pour le Choa, le second après une année de séjour en Ethiopie. Grâce aux **Archives des missions scientifiques et littéraires**, un texte d'Aubry est mis à la disposition du public en 1885. En 1885 également, le **Bulletin de la Société géologique de France** imprime ses « Observations géologiques sur les pays Danakil, Somali, le royaume du Choa et les pays Galla ». Rentré en France, Aubry prononce, le 21 mai 1886, une conférence sur son expédition devant les membres de la Société de Géographie. Le texte figure dans le bulletin de 1887. Partout, Aubry précise que, contrairement à l'opinion de Rivoyre, Delagrangé, Salmon ou Goltdammer... il n'y a pas de charbon à Obok.

Longbois profite des **Archives des missions scientifiques et littéraires** en 1887 ; il y écrit que des rades meilleures que celle d'Obok doivent être exploitables à proximité.

Si le docteur Hamon n'était pas mort des fièvres sur les bords de l'Aouache en juillet 1884, sans doute aurait-il agi comme ses compagnons.

Le commandant Delagrangé se contente de citer Obok, ses qualités, ses possibilités à trois reprises : en octobre 1881 puis octobre 1882 mais surtout en février 1882, dans une lettre adressée d'Obok à Denis De Rivoyre.

##### Les écrits de Paul Soleillet

C'est très certainement à Paul Soleillet, qu'il faut accorder la palme de la publication et le trophée de la publicité. Non seulement il parle et rédige personnellement autant que faire se peut, mais il est celui au sujet duquel on écrit le plus.

Si, à la différence d'Arnoux et de Brémond, les deux autres fondateurs de factorerie, il n'a

pas, déjà, établi de relations avec Ménélik, il a, nous le savons, parcouru une partie de l'Afrique du Nord et de l'Ouest et ses déplacements ont donné naissance à des comptes rendus de mission, à des rapports, à des aperçus publiés soit dans le **Bulletin de la Société des Etudes coloniales et maritimes**, soit dans celui de **La Société de Géographie commerciale de Paris**, à des conférences, à des lettres diffusées dans la presse, une fois au moins à son détriment, à des demandes d'aide, à des ouvrages comme **L'Avenir de la France en Afrique**, à des récits d'« explorations » écrits soit par lui-même soit par ses amis.

De la même façon l'expédition à Obok et en Ethiopie. Janvier 1882 à octobre 1884, est la source d'un nombre impressionnant de publications.

Paul Soleillet aime se voir imprimé. Il a toutes facilités pour le faire. Non seulement il appartient à la Société de Géographie de Paris, à la Société des Etudes coloniales et maritimes, à la Société de Géographie commerciale de Paris mais il est très lié à Jules Gros et Gabriel Gravier. Si ce dernier se contente d'être membre de la Société de Géographie et secrétaire de la Société normande de Géographie, Jules Gros est simultanément membre de la Société de Géographie, co-fondateur de la Société des Etudes coloniales et maritimes, secrétaire de la Société de Géographie commerciale de Paris, correspondant de la Société normande de Géographie et l'un des plus féconds rédacteurs du **Journal des Voyages et des Aventures de Terre et de Mer**, hebdomadaire illustré, dans lequel les nouvelles de Soleillet trouvent une place privilégiée. Mais ces nouvelles, elles apparaissent aussi, plus ou moins régulièrement, dans **Le Moniteur Universel**, **Le Journal des Débats**, **Le temps** ou **Le tour du Monde**.

Pour Soleillet, toutes les occasions d'écrire sont bonnes : Il n'hésite pas à adresser, simultanément la même information à plusieurs correspondants ; se répéter auprès du même ne le gêne pas ; écrire à un ministre ne l'effraie pas et traiter de sujets qui ne le concernent pas directement est également dans sa manière.

Lors de ses premières entrevues avec Ménélik, en octobre 1882, il obtient, du roi du Choa, un certain nombre de concessions. La plus extraordinaire, mais la seule en fait qui sera menée à bien, grâce en particulier à son adjoint Léon Chefneux, est celle de « la ligne de chemin de fer à voie étroite d'Obock à Farré, Choa, en contournant le lac Aoussa et en suivant la rive gauche de l'Aouache ». Il ne faut pas s'étonner de voir Soleillet songer à une ligne de chemin de fer ; lors de ses voyages en Afrique il s'était intéressé au tracé du transsaharien. Ce n'est que le 10 novembre qu'il diffuse la nouvelle, mais alors il l'annonce à tout le monde : La Société de Géographie, la Société de Géographie commerciale, la Société des Etudes coloniales, la Société normande de Géographie sont destinataires et leurs publications reproduisent l'information au début de 1883. On peut tout de même noter une légère différence entre les textes car, seul, celui figurant dans le **Bulletin de la Société de Géographie commerciale**, précise que des chevaux tireraient les convois. Pour faire part de l'achat de Sagallo il avait été encore plus prolix. Non seulement ces quatre Sociétés avaient bénéficié de l'information, mais il avait également averti le député du Vaucluse. L'annonce de son arrivée au Choa figure de même dans plusieurs lettres et c'est auprès de tous ses correspondants qu'il se plaint de la liquidation financière de la Société française d'Obock.

Il demande avec insistance au président de la Société des Etudes coloniales que « Ménélik II, Roi du Choa et du Kaffa (reçoive) un diplô-

me de membre d'honneur de notre Société ». L'intention de Ménélik de le « charger d'accompagner (à Paris) une Ambassade » il la signale dès octobre 1882 et il profitera de toutes les occasions pour la rappeler.

Bien qu'il ne soit pas en mission officielle, il envoie, d'Ankober, le 10 février 1883, une lettre au ministre de l'Instruction Publique. Le mois suivant, c'est au ministre des Affaires Etrangères qu'il adresse un rapport portant, d'une part sur Obok, son port, le commerce qu'on peut y faire, ses possibilités agricoles, d'autre part sur le royaume de Ménélik. La lettre d'envoi est datée du 25 mars 1883. D'après Soleillet, le Roi du Choa et du Kaffa « espère être reconnu protégé français... charge (l'auteur de la lettre) d'accompagner en France l'Ambassadeur qu'il veut envoyer à Monsieur le président de la République... ». Soleillet signale également « l'intention de Ménélik... d'aider à la construction d'une voie ferrée entre ses états et Obock... ». Le tout, intéressant par bien des points, figure dans le **Bulletin de la Société des Etudes coloniales et maritimes** car le président de cette Société reçoit une copie de chacun des documents et une lettre dans laquelle Soleillet lui demande non seulement d'intervenir auprès du ministre pour que son rapport soit favorablement accueilli mais où il lui fournit le texte de la réponse qu'il serait bon d'adresser à Ménélik. Ce rêve d'ambassade se retrouve évidemment plutôt deux fois qu'une dans les bulletins des autres Sociétés.

Plus de deux ans et demi après l'assassinat de Lucereau, Soleillet tente, dans deux lettres à la Société de Géographie commerciale de Paris, d'expliquer les dessous de ce drame. La mort d'Arnoux, à laquelle il n'assiste pas, lui donne l'occasion d'établir un rapport pour le Consul de France à Aden. Lorsqu'il passe à proximité de l'endroit où fut attaquée, quelques années auparavant, la colonne de Mus-singuer, il ne peut s'empêcher de le signaler.

Ses démêlés avec Aboubaker, l'opinion qu'il a de ce personnage pour le moins controversé le font écrire comme le fait écrire la réception solennelle de Savorgnan de Brazza à la Société de Géographie, à Paris.

De leur côté, ses correspondants ne manquent pas de se communiquer les nouvelles. Gabriel Gravier et Jules Gros s'empressent de transmettre aux Sociétés dont ils sont membres les lettres personnelles qu'ils reçoivent. C'est à Gabriel Gravier que Paul Soleillet destine son journal de marche et le **Bulletin de la Société normande de Géographie** en est évidemment le premier mais non le seul bénéficiaire. Aussi, on peut lire le récit de la fête donnée à Obok, fin août 1882, par des caravaniers éthiopiens, dans le bulletin, le tiré à parti et l'extrait qui suivront, mais également dans le **Journal des Voyages**, le 16 décembre 1883.

#### Le retour en France - Les conférences

Dès son retour en France, Soleillet multiplie les conférences. La première a lieu, le 11 novembre 1884, à la Société des Etudes coloniales et maritimes. Il accorde la préférence à ceux qui lui ont rendu le plus de services, moins pourtant qu'ils ne l'écrivent. On lit en effet dans le **Bulletin** (1884 - page 486) que « ... Soleillet, cet intrépide voyageur, avait été envoyé, en 1881 pour étudier l'avenir d'Obock et du Choa par la Société des Etudes coloniales et maritimes... ». Il est plus simplement parti pour gagner de l'argent, il ne s'en cache pas, et dans une des lettres écrites en débarquant à Marseille, il se plaint de ne pas avoir réalisé son projet.

Le 21 novembre, dix jours après, il fait, à l'Alliance française, un exposé sur la situation de la langue française en Ethiopie. Il déclare avoir obtenu que « ... Ménélik adopte le français comme langue diplomatique » et propose « ... l'envoi d'un professeur de français pour les 4 ou 500 pages qui sont au service du Roi... ». Le 5 décembre, c'est aux membres de la So-

ciété de Géographie, qu'il présente ses souvenirs. A ses remerciements, le président de séance ajoute ses félicitations car, le matin même, Soleillet a reçu, des mains du général Faidherbe, la croix de chevalier de la Légion d'Honneur.

Le 17 décembre, il traite, à la Société de Géographie commerciale de Paris du « Choa et de l'avenir commercial d'Obock, Tadjourah et Sagallo ».

Les Sociétés de Géographie de province font, à leur tour, le meilleur accueil au conférencier ; les Sociétés de Rouen, Marseille, Lyon, Lille, la Société languedocienne de Géographie lui décernent leur médaille d'honneur.

#### Les livres

A ces articles, à ces lettres et à ces conférences, s'ajoutent les livres ou plutôt, articles, lettres, rapports, comptes rendus deviennent livres.

En deux ans, 1885 et 1886, quatre ouvrages relatant les activités de Paul Soleillet à Obok et en Ethiopie sont mis en vente. Jules Gros est l'auteur de deux d'entre eux ; Gabriel Gravier contrôle la mise en page du troisième et le dernier, paru au moment du décès de Soleillet à Aden, en septembre 1886, bénéficie également de l'aide d'un rédacteur extérieur.

**Nos explorateurs en Afrique** (1885), de Jules Gros, fait partie, comme **Les Français à Obock**, de Denis De Rivoyre, de la Bibliothèque Coloniale et des Voyages. Un chapitre est consacré à Paul Soleillet ; douze pages qui ne présentent, à cause des fautes d'impression et des imprécisions, que peu d'intérêt. Il en est, d'ailleurs, de même pour les deux chapitres voisins qui traitent l'un de Pierre Arnoux, l'autre de Louis Denis De Rivoyre. **Paul Soleillet en Afrique**, le deuxième livre de Jules Gros est publié dans la même collection. Sur 246 pages, 101 sont utiles : les sources sont en partie originales et on trouve, entre autres

choses, le bilan de ce qui a été réalisé à Obok et Sagallo de janvier 1882 à septembre 1883. **Voyages en Ethiopie : Janvier 1882 - Octobre 1884. Notes, et documents divers** est imprimé à Rouen en 1886. Il s'agit, principalement, du journal de marche tenu par Soleillet entre le 23 août 1882 et le 4 août 1884, alors qu'il est en Ethiopie. Cet ouvrage, volumineux, 347 pages de format 200/250 est un tiré à part du **Bulletin de la Société normande de Géographie**. Ce qu'il contient est très largement reproduit dans **Récit d'une exploration commerciale en Ethiopie - Obock, le Choa, le Kaffa** qui s'arrête au 15 janvier 1883 mais fournit, par contre, de nombreux détails sur la création de la Société française d'Obock, la traversée, l'installation et les premiers mois du séjour.

En 1886, trois mois au maximum après la mort de Soleillet, Gabriel Gravier rédige pour le **Bulletin de la Société normande de Géographie**, une **Notice biographique** sur Paul Soleillet qui fera également l'objet d'un tiré à part, en vente à Paris chez Maisonneuve ; elle contient une bibliographie du voyageur.

-oOo-

#### D'AUTRES TEXTES

Le 25 décembre 1880, le ministre de l'Agriculture et du Commerce mettait en garde, par la voie du **Journal officiel de la République Française**, les personnes qui voulaient s'installer à Obok. Trois ans et demi plus tard, le 26 juin 1884, le **Journal officiel** publie le décret, en date du 24 juin, qui nomme « ... monsieur Lagarde A.M.J.L., commandant de cercle hors cadre, ... commandant d'Obock ».

Quelle a été l'influence de tous ces écrits, de tous ces discours sur la décision gouvernementale ? Les raisons qui justifient notre installation en Mer Rouge sont, évidemment, politiques mais Obok n'était pas le seul point de la Côte appartenant à la France ; Adulis, Onikh Saïd et Edd avaient également leurs partisans.

Il est certain que les livres sont lus et qu'Obok bénéficie d'un certain succès en librairie. Gabriel Gravier et Jules Gros ne sont pas les seuls à exploiter les souvenirs des voyageurs pour rédiger, à leur tour, quelques pages sur cette contrée.

Louis-Lande publie, dans deux livraisons de la **Revue des deux mondes**, « un voyageur français en Ethiopie méridionale », chronique de la première expédition d'Arnoux auprès de Ménélik.

En juillet 1881, **L'Illustration** fait paraître quelques lignes sur « l'établissement français d'Obock ».

En 1882, le Père Charmetant consacre à « Hobok » trente pages de son livre, **D'Alger à Zanzibar**, estimant que « c'est faire acte de patriotisme de faire connaître davantage Hobok et le pays que ce port est destiné à desservir ».

Dans la **Revue politique et littéraire**, le vicomte Caix de Saint-Aymour fait paraître, les premiers mois de 1884, un grand nombre de pages de **Les intérêts français dans le Soudan éthiopien** qui sortira en librairie un peu plus tard.

Dans le numéro du 26 janvier 1884 de la **Revue scientifique**, on peut lire « Obock, port français » de H. David alors qu'une dizaine de jours auparavant, le 15 janvier, David prononçait, devant les membres de la Société de Géographie commerciale, une conférence portant le même titre, conférence qui sera évidemment imprimée dans le bulletin.

Toujours au début de 1884, le docteur Bordier, dans **La colonisation scientifique et les Colonies françaises**, accorde trois pages à Obok alors que Fernand Hue traite la question, en dix, dans **Nos petites Colonies**.

Si le Père Charmetant pille les textes les plus anciens de Denis De Rivoyre, Bordier puise certaines de ses informations chez Revoil selon lequel « ... Les Çomalis ont dans les veines du sang grec et du sang romain, peut-être même du sang égyptien... ». H. David a la chance de détenir une lettre, envoyée du Choa en septembre 1883 qui vante les mérites du docteur Hamon mais Bordier connaît également ce détail. Fernand Hue quant à lui s'en tient à la **Notice sur Obock (Golfe d'Aden), Colonie française**, de Goltdammer, que l'on trouve en librairie depuis 1877. En fait, la source utilisée importe peu. Si tous les rédacteurs s'accordent sur la dureté du climat et la cruauté des populations, ils se retrouvent également pour répéter qu'Obok est un port parfait, à l'entrée d'un pays riche et chrétien ; le charbon existant en fait une escale privilégiée et l'Aouache navigable facilitera l'accès à l'arrière-pays.

Il est incontestable, que le 19 décembre 1883, le jour où Jules Mesnier obtient du gouvernement l'autorisation de créer le dépôt de charbon, le sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Marine et des Colonies, Félix Faure, est un des membres les plus anciens de la Société des Etudes coloniales et maritimes.

Je n'ai pas cherché à savoir s'il fallait attribuer le choix du Ministre à ces descriptions optimistes. Retenons que, biens des années encore, le public ne disposera pas d'autre chose. Malgré les mises en garde d'Aubry et de Longbois, malgré les échecs d'Arnoux et de Soleillet, Gaffarel, en 1888, assurera toujours dans l'édition revue et corrigée de son livre **Les Colonies françaises**, que l'on trouve du charbon à Obok et d'autres Français tenteront de faire fortune dans cette région d'Afrique.

Juillet 1974

## BIBLIOGRAPHIE

- AUBRY Alphonse  
- **Rapports adressés à Monsieur le Ministre de l'Instruction publique** - 26 avril 1883 - 7 juillet 1884.  
- « Rapport sur le Choa et les pays Gallas » dans **Archives des missions scientifiques et littéraires** - tome XII - 1885 -  
- « Une mission au Choa et dans les pays Gallas » dans **Bulletin de la Société de Géographie** - 1887 -  
- « Observations géologiques sur les pays Danakil, Somali, le royaume du Choa et les pays Galla » dans **Bulletin de la Société Géologique de France** - 1885 -  
- **Comptes rendus de la Société de Géographie** - années 1883 - 1885 - 1886 -
- BARDEY Alfred  
- **Comptes rendus de la Société de Géographie** - années 1883 - 1885 -  
- **Souvenirs** dans **Etudes Rimbaldiennes** - 1968 -  
- dans **Pount** - n° 11
- BARRAL Léon  
- **Note ethnographique** Janvier 1887 -
- BORDIER Docteur A.  
- **La Colonisation scientifique et les Colonies françaises** - 1884 - C. Reinwald, Paris.
- BREMOND L.A.  
- **D'Obock au Choa** - 1880 - Paris -  
- **Expédition scientifique et commerciale d'Obock au pays du Choa et au pays des Gallas** - Septembre - Novembre 1883 -
- CAIX DE SAINT-AMOUR Vicomte  
- **Les intérêts français dans le Soudan Egyptien** - 1884 - Challamel, Paris -  
- **La Revue politique et littéraire** - Mai - juin et juillet 1884 -
- CHAILLEY  
- « Paul Soleillet » dans **Encyclopédie mensuelle d'outre-mer** Mai 1952 -
- CHARMETANT Père  
- **D'Alger à Zanzibar** - 1882 - Société bibliographique, Paris -
- DENIS DE RIVOYRE Louis  
- **Mer Rouge et Abyssinie** - Mai 1880 - Plon, Paris -  
- **Obock, Mascate, Bouchire, Bassorah** - Juin 1883 - Plon, Paris -  
- **Les Français à Obock** - 1887 ? Bibliothèque Coloniale et des Voyages - Picard - Kaan et Maurice Dreyfous, Paris -  
- **Bulletin de la Société de Géographie** - 1881 -  
- **Bulletin de la Société de Géographie commerciale** - 1882 e 1884 -  
- **Bulletin de la Société des Etudes coloniales et maritimes** - 1878 à 1884 -  
- **Comptes rendus de la Société de Géographie** - 1882 à 1885 -
- GAFFAREL Paul  
- **Les Colonies françaises** - 4e édition, revue et augmentée - 1888 - Félix Alcan, Paris -
- GOLTDAMMER F.  
- **Notice sur Obock (Golfe d'Aden), Colonie française** - Arnous de Rivière, Paris -
- GRAVIER Gabriel  
- **Notice biographique sur Paul Soleillet** - 1886 - Espérance Cagniard, Rouen -
- GROS Jules  
- **Les voyages et découvertes de Paul Soleillet dans le Sahara et dans le Soudan en vue d'un projet de chemin de fer transsaharien** - 1881 - Maurice Dreyfous, Paris -  
- **Nos explorateurs en Afrique** - 1885 ? Bibliothèque coloniale et des voyages - Picard et Kaan, Paris -  
- **Paul Soleillet en Afrique** - 1886 ? Bibliothèque coloniale et des voya-
- ges -  
- Picard et Kaan, Paris -  
- **Journal des voyages et des aventures de terre et de mer** - De février 1881 au 22 mars 1885 -
- HAMON Docteur O.  
- **Premiers rapports sur Obock** - Avril 1883 -  
- Le rapport du docteur Hamon ne semble pas, malgré les dires de la Société de Géographie, avoir été publié par les **Archives des missions scientifiques et littéraires** -
- HUE Fernand et HAURIGOT Georges  
- **Nos petites Colonies** - 1884 - H. Oudin, Paris -
- JANVIER Roger et DUPONT Christian  
- **Bibliographie générale des Colonies françaises - Côte française des Somalis et dépendances** - 1931 -  
- Manuscrit qui peut être consulté à la Documentation française - Quai Voltaire - Paris -
- LALLEMAND  
- « Obock » dans **Bulletin de la Société bretonne de Géographie** - 13 février 1884 -
- LONGBOIS Capitaine  
- « Rapport sur une mission scientifique au Choa » dans **Archives des missions scientifiques et littéraires** - tome XIII - 1887 -
- LOUIS-LANDE L.  
- « Un voyageur français en Ethiopie méridionale » dans **La Revue des deux mondes** - 15 décembre 1878 - 15 janvier 1879 -
- RIMBAUD Arthur  
- **Œuvres complètes** - 1972 - La Pleiade - Gallimard - Paris -
- SOLEILLET Paul  
- **Exploration du Sahara Central, avenir de la France en Afrique** - 1879 - Imprimerie Nationale, Paris -  
- **Voyages en Ethiopie** - Janvier 1882 - Octobre 1886 - Notes, lettres et documents divers - 1886 - Espérance Cagniard, Rouen -  
- **Récit d'une exploration commerciale en Ethiopie, Obok, le Choa, le**

- Kaffa -  
Fin 1886 ?  
Dreyfous, Paris -  
○○○
- Bulletin de la Société de Géographie commerciale de Paris -  
1880 - 1881 à 1884 - 1885 -
  - Bulletin de la Société normande de Géographie -  
1882 à 1885 -
  - Bulletin de la Société des études coloniales et maritimes -  
1882 à 1884 -
  - Comptes rendus de la Société de Géographie -  
1882 à 1885 -
  - Bulletin de la Société de Géographie  
1881 à 1885  
Voir chaque année le « Rapport sur les travaux de la Société et sur les progrès des sciences géographiques ».
  - Bulletin de la Société de Géographie commerciale de Paris -  
Lucereau  
Raffray.
  - Bulletin de la Société de Géographie de Lorient -  
1884.
  - Bulletin de la Société de Géographie de Marseille -  
1881 et 1884.
  - Bulletin de la Société des Etudes coloniales et maritimes -  
1879 à 1885.  
Capitaine de Frégate Delagrange  
Amiral Fleuriot De Langle  
Vicomte de Ternant.
  - Bulletin de la Société normande de Géographie -  
1882 à 1886.  
Léon Chefneux  
Gabriel Grovier.
  - Comptes rendus des séances de la Société de Géographie et de la commission centrale -  
1882 à 1885.
  - Le Figaro -  
Mars 1882.
  - La France -  
4 avril 1882.
  - L'Illustration -  
16 juillet 1881.  
17 juin 1882.
  - Le Journal des Débats -  
9 août 1883.  
Paul Soleillet.
  - Journal des voyages et des aventures de terre et de mer -  
1881 à 1885.
  - Le Moniteur universel -  
3 juillet 1883  
Paul Soleillet.
  - Paris Journal -  
28 juin 1881  
Denis De Rivoyre.
  - Le Temps -  
1883 et 1884.
  - Le tour du monde - Nouveau Journal des Voyages -  
« Revue Géographique » des tomes 46 (2e semestre 1883), 47 et 48 (année 1884).
- Il est possible d'ajouter à cette bibliographie d'autres informations qui montrent, si besoin est, à quel point ces voyageurs éprouvaient le besoin d'écrire :
- CHEFNEUX (Léon)  
Il aurait rédigé, à la demande de Paul Soleillet, une description de l'itinéraire ZEILA - ANKOBER. Ce texte aurait été publié dans le Bulletin de la Société Normande de Géographie.
  - LABATUT (Pierre)  
Rimbaud signale dans une de ses lettres avoir détruit toutes les notes que Labatut destinait à la publication sous forme d'un journal de marche.
  - SAVOURE (Armand)  
L'Abyssinie agricole - 1912 - Addis-Abeba à l'imprimerie éthiopienne.